

Avec les épisodes de sécheresse qui se sont accumulés en deux ans, c'est devenu ces derniers mois un rendez-vous à la fois attendu et redouté. Le point de situation du BRGM, cet organisme public chargé – entre autres – de la surveillance du niveau des eaux souterraines, les nappes phréatiques qui alimentent nos robinets, dresse en cette fin d'année une situation contrastée. Et elle n'est pas bonne sur le pourtour méditerranéen.



**LE CHIFFRE**  
**- 15 %**

Selon une autre étude récente du BRGM, menée celle-là avec le Conseil supérieur de la recherche scientifique dans le cadre du projet Piragua, c'est le pourcentage de baisse des débits annuels des rivières des Pyrénées à l'horizon 2040. Le chiffre pourrait même atteindre 20 % à la fin du siècle. « Ces changements ont des causes à la fois climatiques et liées à l'activité humaine dans l'utilisation des terres », indique l'étude. Qui démontre aussi, si besoin était, l'impérieux besoin de veiller à une consommation raisonnée de l'eau.

# Ces nappes d'eau souterraines qui restent désespérément basses

## ENVIRONNEMENT

Dans son dernier bulletin de l'année, le Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM) fait état d'une situation en nette amélioration. Sauf pour « les nappes du Languedoc et du Roussillon ».

Y. Povillon et L. Trubchet  
polenews@midilibre.com

« La situation s'améliore considérablement. » Ce n'était initialement pas prévu, mais devant des données enfin satisfaisantes, le ministère de la Transition écologique a demandé au Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM), « organisme public chargé de la surveillance des nappes métropolitaines, de dévoiler un dernier bulletin (2023) des aquifères. Grâce à des pluies abondantes en octobre et novembre, en effet, « 78 % des points d'observation montrent une tendance à la hausse au 1<sup>er</sup> décembre, contre 41 % en octobre », a ainsi résumé le BRGM. Avec cette autre donnée : près de la moitié des nappes phréatiques (48 %) sont repassées au-dessus des normales, dont 20 % à des niveaux « très hauts ». Un an plus tôt, 70 % étaient sous les normales. Mais sur le pourtour méditerranéen,

difficile de se réjouir de la situation. Sur la grande carte de France des nappes d'eau souterraines, le Languedoc-Roussillon reste essentiellement coloré de rouge et orange, couleurs de la crise. « À part la Lozère où le niveau est vraiment remonté bien au-dessus des moyennes, l'ensemble de la région affiche toujours des déficits importants », intervient Perrine Fleury, hydrogéologue au BRGM Occitanie, à Montpellier.

**Un gros déficit de pluie**  
L'explication est simple : « Dans les Pyrénées-Orientales, l'Aude, l'Hérault et dans une moindre mesure le Gard, il n'y a pas eu de précipitations automnales. Or, le cycle de l'eau débute en septembre, ce qui explique que la France soit tout aussi limpide : sur la station de Perpignan on éte relevés 40,8 mm de pluie en septembre, 15,4 mm en octobre, 6,0 mm en novembre et 7 mm pour l'instant en décembre. Ces valeurs sont de 19 mm, 35,3 mm, 10,4 mm et 10,7 mm à Montpe-



## Pas d'épisodes pluvieux prévus prochainement

Perrine Fleury le rappelle, pour recharger les nappes souterraines, « il faudrait des pluies régulières jusqu'en mars tant que le couvert est en dormance pour faciliter l'infiltration. À partir du mois d'avril, ce couvert végétal reprend et s'approprie une partie de l'eau », décrit-elle. Problème : dans ses tendances à trois mois, si Météo France prévoit « des conditions plus humides que la normale » sur le pays, les climatologues précisent : « Sauf sur les régions méditerranéennes où aucun scénario ne se dégage. »

lier, soit quatre à cinq fois moins que la moyenne de saison. À titre de comparaison, à Tarbes ou Montauban, il a plu quelque 150 mm en novembre. L'accumulation moyenne de pluie en France s'est élevée à 237,5 mm entre mi-octobre et mi-novembre, un record dû à un rail de dépression sur l'Atlantique... qui n'est pas venu jusque sur la Méditerranée.

De surcroît, dans la plupart des cas, « ce furent des petits épisodes éphémères, par exemple à Saint-Martin-de-Londres ou Lodève. Et là, l'eau ruisselle

mais elle n'a pas vraiment le temps de s'infiltrer », résume Perrine Fleury.

**Des tensions « probablement »**  
La conséquence, donc, ce sont des nappes qui se sont à peine rechargées... voire qui ont continué à se vidanger, « notamment dans les Corbières, la plaine du Roussillon ou sur l'ouest de l'Hérault où le niveau était très légèrement remonté fin septembre avant de baisser à nouveau. De fait, alors que l'on devrait assister à une re-

charge, le vidange se poursuit, avec des valeurs similaires voire en dessous de celles de juin dernier », observe l'hydrogéologue. Celle-ci classe l'ouest Hérault, l'Aude et une partie du Gard en « quasiment sec », c'est-à-dire une situation qui revient statistiquement tous les cinq ans. La plaine du Roussillon apparaît, elle, en « déclinant sec », soit des données que l'on pouvait trouver une fois tous les dix ans ces dernières décennies. Seul problème : on enchaîne les années sèches, « la reconstruc-

tion des réserves en eau apparaît donc difficilement envisageable d'ici le printemps 2024, il y aura probablement des tensions sur celles déjà en déficit », a prévenu Violaine Bault, l'hydrogéologue qui a assuré en fin de semaine dernière l'analyse de la situation devant le ministre Christophe Bechu. Lequel a aussi commenté : « Il serait irresponsable que les acteurs baissent leurs efforts » de sobriété de la consommation de la ressource en eau. Hélas, on reparlera souvent sécheresse en 2024.



## De l'eau du Rhône par bateau jusqu'à Barcelone

**URGENCE** Face à la pire sécheresse de son histoire, la Generalitat de Catalunya, le gouvernement catalan, a décrété l'état de pré-urgence fin novembre et a demandé à ses 6 millions d'habitants de réduire leur consommation d'eau. Tout est mis en œuvre pour obtenir de l'eau. D'ici quelques mois, après des travaux de 4 M€ sur le port, Barcelone pourra accueillir, en cas de besoin urgent, des bateaux chargés d'eau du Rhône ou de l'Èbre. « Une eau qui coûte très cher », a déjà prévenu le ministre catalan de l'Action climatique, David Mascort i Subirana, cité par nos confrères de L'Indépendant. Un surcoût estimé entre 4 et 10 € par m<sup>3</sup>. En 2008 déjà, Barcelone avait fait venir des bateaux chargés du précieux liquide depuis Tarragone et Marseille (notre photo). Et ce, alors qu'il y a vingt ans, Barcelone avait refusé l'acheminement de l'eau du Rhône grâce au tuyau du projet Aqua Domitia, qui s'est finalement arrêté dans l'Aude.

L'expert



Henri Cot est hydrogéologue

## « Du jamais vu dans le Roussillon »

**La recharge des nappes phréatiques est-elle suffisante, de votre point de vue ?**  
Sur certains territoires, oui. Mais dans la plaine du Roussillon, les niveaux des nappes continuent d'atteindre des déficits jamais observés. Pour tout dire, je n'ai jamais connu pareille situation. Avec un secteur dans le sud de l'Alsace, c'est encore la seule région en rouge, ce qui est assez inquiétant. Encore qu'en Alsace, c'est stable, or dans la plaine du Roussillon, cela continue de descendre. Et dans le reste du Languedoc, ce n'est pas merveilleux, mais cela s'arrange un peu.

**Comment l'expliquer ?**  
Par le manque de pluie. Il pleut autour, mais pas dans la plaine du Roussillon, qui est une sorte d'enclave. Attention, je parle des nappes phréatiques qui l'on a tendance à confondre avec les nappes profondes. Là, on parle bien des premières nappes directement en contact avec l'atmosphère. Pour la consommation en eau

potable, on va souvent dans les nappes profondes, car l'eau est de meilleure qualité. En revanche, le déficit dans les nappes phréatiques, c'est du jamais vu !

**Cela n'a pas tellement d'impact pour le grand public ?**  
D'importantes restrictions sont toujours en vigueur, notamment en matière d'arrosage. Mais les principaux impacts concernent la viticulture et l'agriculture. Les sécheresses se cumulent et on est dans une situation bien pire que celle de l'an passé à la même époque. Ce qui fait craindre, s'il ne pleut pas dans les deux ou trois mois, un été particulièrement difficile. Cela n'affectera pas seulement la récolte mais pourra détruire durablement la végétation, les arbres ou les ceps de vigne.

**Quelles sont les prévisions ?**  
Malheureusement, à chaque réunion de la commission ressource en préfecture, Météo France donne des pré-

visions à trois mois. Et les dernières ne sont pas réjouissantes. On conserve des possibilités de pluie de l'ordre de 50 %, ce qui ne pousse pas à l'optimisme. Or, pour recharger les nappes phréatiques, il faudrait qu'il pleuve toute la journée pendant des jours et des jours. Dans le reste de la France, il a plu énormément, ce qui n'empêche pas que toutes les nappes ne se sont pas régénérées.

**A-t-on des solutions ?**  
Pas immédiate. La science ne fait pas de miracle. Il faut du temps pour faire des retenues ou réutiliser des eaux usées. Le monde viticole qui ne voulait pas payer pour faire venir l'eau du Rhône le regrette aujourd'hui. Mais on se place à une époque où on ne pensait pas que l'eau viendrait à ce point à manquer. Le préfet des Pyrénées-Orientales est chargé, dans le cadre d'une mission interministérielle, de trouver des solutions avec tous les acteurs qui gravitent autour de l'eau pour un rendu public au 30 janvier.